



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **3 septembre 2009**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

L'art de la fugue selon Patrick Modiano
Le Temps - 13 octobre 2007..... 2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

LE TEMPS

Le Temps, no. 2994
Samedi culturel, samedi, 13 octobre 2007

L'art de la fugue selon Patrick Modiano

Un peu à la manière d'un astronome, l'écrivain, fidèle à sa voie, suit le parcours d'une certaine Louki, étoile filante d'une jeunesse en perdition dans le Paris des années 1960. Apparitions, révolution et points d'impact.

Eléonore Sulser

Patrick Modiano. Dans le Café de la jeunesse perdue. Gallimard, 150 p.

«Quel bonheur de flotter dans l'air et de connaître enfin cette sensation d'apesanteur que je recherche depuis toujours.» Louki, alias Jacqueline Choureau née Delanque ou encore «Jacqueline du Néant» est un être aux noms multiples, aux attaches hésitantes. Adresses successives dans Paris, amis dispersés, amours passantes, elle est l'héroïne de Dans le Café de la jeunesse perdue, dernier livre de Patrick Modiano qui s'inscrit avec grâce et cohérence dans cette oeuvre littéraire si fidèle à elle-même.

Comme un ballon d'enfant gonflé à l'hélium, Louki tente constamment d'échapper à la gravité terrestre, celle des choses et des êtres - désireux de créer des liens -, celle des histoires et des destins qui vous saisissent, vous «charpentent» dirait peut-être sa mère, vous enracinent et vous condamnent ainsi à l'infinie répétition des mêmes gestes, des mêmes itinéraires. Elle n'a de cesse que de se dérober et de se perdre.

C'est cet art de la fugue, cette trajectoire d'étoile filante que, Patrick Modiano, tente - à sa manière poétiquement incertaine - de reconstituer dans ce roman à quatre voix. L'étudiant de l'Ecole des mines,

le privé qui enquête «à contre-courant», Jacqueline elle-même, puis ce Roland qui se souvient qu'il a connu avec elle un bref instant d'éternité, tous livrent, tour à tour, des bribes de l'existence de la jeune femme sans jamais parvenir à fixer tout à fait son image en pleine lumière.

Elle entre par «la porte de l'ombre», note l'étudiant, ses apparitions sont irrégulières - parfois éblouissantes - et ses disparitions chroniques, rapporte le détective. Etrange étoile dont Patrick Modiano étudie les révolutions un peu à la manière d'un astronome. L'écrivain observe, comme il le ferait à travers une lentille grossissante, les trajectoires de ses personnages et leurs points d'impact dans Paris. Vision détaillée mais partielle, d'où l'on tente de déduire les lois mystérieuses auxquelles répondent les personnages. Le paradigme astronomique revient de proche en proche dans le roman: l'expression «trous noirs» s'insinue à plusieurs reprises et un personnage Roland est dit «très intéressé par l'astronomie», avec une prédilection pour «la matière sombre» qui menace, semble-t-il, d'aspirer le réel. Dans ce monde mouvant d'apparitions et de disparitions, dans le cosmos qu'est ce Paris des années 1960, Patrick

Modiano imagine des forces d'attraction. «Il me semble que Le Condé, par son emplacement, avait ce pouvoir magnétique - dit-il du café où apparaît Louki - et que si l'on faisait un calcul de probabilités le résultat l'aurait confirmé: dans un périmètre assez étendu, il était inévitable de dériver vers lui.»

Y a-t-il dès lors quoi que ce soit d'assez fort pour empêcher la dérive des êtres? Comment faire durer les liens entre humains «dans ce flot qui vous emporte»? Les personnages y répondent à leur manière, inventant des registres, arpentant, notant, tentant de poser quelques jalons: Bowing, un client du Condé, est «hanté» par ce qu'il appelle «les points fixes». Pierre Caisley, le privé, dresse des listes même s'il sait «que tous ces détails» ne lui serviront «à rien». Roland, lui, à l'image de Modiano jeune, veut inventorier les «zones neutres» de Paris, ces lieux «où l'on était à la lisière de tout, en transit, ou même en suspens», où l'on «jouit d'une certaine immunité» et où il rencontrera Louki.

Chacun de ces arpenteurs du réel semble mener le lecteur au plus près du projet littéraire de Patrick Modiano: «Dans cette vie qui vous apparaît quelques fois comme un grand terrain vague sans poteau



indicateur, au milieu de toutes les lignes de fuite et les horizons perdus, on aimerait trouver des points de repère, dresser une sorte de cadastre pour n'avoir plus l'impression de naviguer au hasard.»

Et pourtant, toute tentative de recensement, de clarification semble vouée à l'incomplétude et à la perte. Est-elle d'ailleurs vraiment souhaitable? Puisque chez Patrick Modiano, comme dans certaines sociétés primitives, livrer son adresse véritable paraît parfois aussi dangereux que de révéler son nom caché. «Je ne voulais pas qu'il sache où j'habitais exactement de crainte qu'il ne me pose des questions», dit l'étudiant de l'Ecole des mines. Ne pas trop en dire est de règle. Tout le livre s'inscrit entre le dévoilement et la

conservation jalouse de la part de mystère des êtres.

Dans le Café de la jeunesse perdue résonne aussi l'écho assourdi de Pedigree (Folio, 2006), récit autobiographique de l'enfance et de la jeunesse flottante et dure de Patrick Modiano. Pedigree, dont la lecture ou la relecture, peut éclairer, un peu à la manière d'un guide de voyage, l'itinéraire de cette jeunesse perdue.

Encadré(s) :

Extrait

Le Temps

Et elle? Oui, elle a commencé à fréquenter Le Condé en automne. Et cela n'est sans doute pas le fait du hasard. Pour moi, l'automne n'a jamais été une saison triste. Les

feuilles mortes et les jours de plus en plus courts ne m'ont jamais évoqué la fin de quelque chose mais plutôt une attente de l'avenir. Il y a de l'électricité dans l'air, à Paris, les soirs d'octobre à l'heure où la nuit tombe. Même quand il pleut. Je n'ai pas le cafard à cette heure-là, ni le sentiment de la fuite du temps. J'ai l'impression que tout est possible. L'année commence au moi d'octobre. C'est la rentrée des classes et je crois que c'est la saison des projets. Alors, si elle est venue au Condé en octobre, c'est qu'elle avait rompu avec toute une partie de sa vie et qu'elle voulait faire ce qu'on appelle dans les romans: PEAU NEUVE. D'ailleurs, un indice me prouve que je ne dois pas avoir tort. Au Condé, on lui a donné un nouveau prénom.

© 2007 Le Temps SA ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20071013-TE-216944 - Date d'émission : 2009-09-03

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)